

La Poudre - Épisode 22 - Aurélie Saada

LB [00:01:13] En cette période de fêtes de fin d'année, il est d'usage de se faire des cadeaux. J'ai pensé que cette interview d'Aurélie Saada, du groupe Brigitte, était un merveilleux cadeau pour vous, Poudreuses et Poudreux. Déjà parce que sa voix est d'or. Je ne sais pas si vous avez eu l'occasion de jeter une oreille à leur dernier album, "Nues" et à la chanson "Palladium". Quand j'ai entendu cette chanson, je l'ai perçue comme un chant de célébration du self care, ce soin de soi revendiqué aujourd'hui par toute la nouvelle génération féministe comme un pilier du militantisme. Prendre le temps de s'aimer soi, se pardonner ses erreurs passées, regarder avec indulgence ses défauts et ses excès, savoir raconter même ses moments les plus difficiles, les plus honteux. Parce qu'on s'en est relevé·e·s fièr·e·s et déterminé·e·s. Aurélie Saada vous parle de tout cela dans cet épisode de La Poudre. Elle y raconte aussi comment, un jour, lorsqu'on décide d'être vraiment soi, plus rien ne nous résiste. Chacun des mots d'Aurélie Saada est pure dose de force et d'inspiration. C'est cadeau pour vous et j'y joins le souhait que cette nouvelle année vous apporte à tous et toute puissance et apaisement. Avec Aurélie Saada, nous avons parlé de #MeToo, de rupture et de maquillage.

LB [00:02:37] Aurélie Saada, vous êtes musicienne, chanteuse, autrice et compositrice. Vous formez avec Sylvie Hoarau le duo Brigitte. Votre musique est un délice. Vous faites danser la France entière et chacun de vos albums depuis "Battez-vous" en 2010 est un colossal succès. Vous avez d'ailleurs reçu de nombreuses récompenses, notamment une Victoire de la musique et l'insigne de Chevalier des Arts et des Lettres. On dit pas "Chevalière", d'ailleurs ? Mais bref. Grande classe, en tout cas. Je vous suis depuis longtemps, Aurélie. Je suis très fan de Brigitte et figurez-vous que moi, ce que j'aime dans votre musique, c'est votre questionnement de genre. On pourrait croire que vous êtes les deux pieds dans les schémas normés avec vos longs cheveux, votre rouge à lèvres, vos voix langoureuses. Et pourtant, vous leur secouez pas mal le cocotier aux stéréotypes, depuis le début. Quand vous chantez "Ma Benz" de NTM avec ces paroles très misogynes, moi, ça m'interpelle. Votre dernier album s'appelle "Nues". Dans vos clips et vos performances, vous réunissez autour de vous une horde de femmes toutes différentes. J'ai lu quelque part que votre album était un baume pour femme cassée. Je l'entends comme une sorte de bande son pour le moment très spécial que sont en train de vivre les femmes. Cette parole qui se libère sur le viol, sur l'agression sexuelle et le harcèlement avec le mouvement #MeToo. Est ce que ça vous fait ça, à vous aussi ?

AS [00:04:01] Est ce que ça me fait ça ? En tout cas, ce sont la parole libérée, être libre de dire, ouvrir sa gueule, quitte à se mettre en danger. C'est quelque chose qu'on a décidé de faire. C'est quelque chose qui est important pour moi. Ça ne me fait pas peur d'être fragile ou... Voilà, ou de me mettre en danger. Donc oui, on chante les femmes depuis toujours parce que nous sommes entourées de beaucoup de femmes incroyables. Moi, je suis d'une famille ou... Voilà, j'ai été élevée par une mère qui m'a élevée seule, donc ma sœur et moi. Ma grand-mère, donc la mère de ma mère, a été veuve très tôt et c'est elle qui s'est occupée de ses enfants, qui était maîtresse d'école. Mon arrière grand-mère aussi. On s'est toujours soutenues les unes les autres.

LB [00:05:05] Cette chanson elle parle de ça, elle parle vraiment de femme qui se consolent, qui se soutiennent, qui viennent s'apporter du support. Et j'ai, vraiment, je trouvais ça incroyable qu'elle sorte au même moment en fait. Parce que #MeToo c'est ça aussi, le fait de dire toutes ensemble "moi aussi", c'est aussi se donner de la force et permettre au message de mieux passer. D'ailleurs, vous avez aussi employé le hashtag #MeToo. Vous avez voulu participer au mouvement.

AS [00:05:32] Oui, j'ai participé. Je me suis posé la question à un moment donné, donc quand... quand les voix se sont libérées, que les femmes ont commencé à parler sur les réseaux sociaux. Je me souviens, je discutais avec une journaliste qui nous interviewait et qui nous a dit : "Alors les filles et vous ? Est-ce que vous avez balancé vos porcs ?" Alors "balancez vos porcs"... Moi, je n'ai pas pris ça comme balancer des noms, mais j'ai plutôt pris ça comme balancer des actes monstrueux. Donc j'ai... La violence, elle n'est pas de balancer les porcs ou de hashtager #MeToo, la violence, c'est celle que subissent les femmes depuis trop longtemps. Cette violence-là est bien plus violente qu'un hashtag, je crois. Donc, je me suis posé la question et je me suis dit le nombre compte. Nous devons être nombreuses. Si on peut le faire, si on est capables de le faire, de prendre la parole et de dire aussi nous, alors il faut le faire. Parce que parce que plus nous serons nombreuses et plus on peut espérer que les choses changent, que chacune à notre niveau on fasse réfléchir l'homme qui aura lu la phrase qu'on a écrite. Voilà. Donc... J'ai eu envie de le faire et je suis très contente parce que ça m'a permis aussi de préciser pourquoi c'était très important pour moi et qu'est ce que je considérais qu'on peut faire et qu'on pouvait faire aujourd'hui.

LB [00:07:14] Alors on va revenir un peu en arrière pour essayer de comprendre comment vous êtes devenue la femme que vous êtes aujourd'hui. Vous avez grandi à Paris, j'ai pas trouvé l'arrondissement.

AS [00:07:24] Dans le 10e.

LB [00:07:24] Dans le 10e. C'était comment cette enfance dans le 10e à Paris ?

AS [00:07:29] C'était super ! Ouais, j'ai eu une super enfance. J'ai eu... On habitait dans le même immeuble que ma grand-mère, elle était au troisième, on était au sixième, donc j'ai passé mon enfance entre chez mes parents, chez ma grand-mère, avec ma petite sœur avec qui je m'entends très très bien. Ça a été assez joyeux. Je suis d'une... voilà, d'une famille orientale, juive orientale, et donc ça parle fort, ça mange beaucoup, on discute beaucoup aussi. La parole est très libre dans ma famille. Donc voilà, c'était assez chouette. Et puis voilà, j'ai été élevée par des femmes surtout.

AS [00:08:14] Vous avez des attaches, vous l'évoquiez à l'instant, avec la Tunisie je crois ? Il y a une partie de votre famille qui vient de là bas ?

AS [00:08:20] Ce n'est pas une partie, c'est tout le monde. C'est marrant parce que j'ai fait mon test ADN. J'ai vécu aux États-Unis et là bas, c'est la grande mode.

LB [00:08:27] Ah ouais ?

AS [00:08:27] Tout le monde va faire les tests ADN. Vous savez, on crache dans un tube à essai, on vous dit d'où vous venez, quelles sont vos origines.

LB [00:08:36] Incroyable ça.

AS [00:08:36] C'est rigolo. Alors, j'ai découvert que j'étais à 56% moyenne orientale, à 36% Afrique du Nord, à 1% Afrique de l'Est.

LB [00:08:53] Ah ouais ?

AS [00:08:53] Ouais. Et un pourcentage comme ça, un peu indéfinissable, de sud de l'Europe. Donc oui, on va dire que ça se passe plutôt plus bas que plus haut !

LB [00:09:00] En tout cas la Méditerranée bien dans la place !

AS [00:09:02] Voilà.

AS [00:09:02] C'était quel genre de femme votre mère ?

AS [00:09:08] Ma maman elle est psychanalyste, elle est très douce. Elle est très forte. Elle est très généreuse. C'est une extraordinaire maman qui n'a jamais jugé, qui ne s'est jamais moqué, qui nous a toujours élevées avec beaucoup d'amour et de soutien tout le temps. Je me suis toujours sentie en confiance avec elle. J'ai toujours su que je pouvais compter sur elle. Aujourd'hui, c'est une super grand-mère. C'est toujours une incroyable psychanalyste qui anime des formations qui travaille en soins palliatifs, qui anime des conférences sur le deuil, qui est quelqu'un d'incroyable et d'une joie ! Si vous la rencontrez, vous... vous ressentirez aussi. C'est une femme merveilleuse.

LB [00:10:06] Vous avez une admiration infinie pour elle.

AS [00:10:08] Infinie.

LB [00:10:08] D'ailleurs, vous lui dédié souvent votre travail. Vous dites souvent qu'elle vous inspire, qu'elle est aussi la femme dans votre enfance qui a représenté quelque chose qui vous nourrit encore beaucoup aujourd'hui ?

AS [00:10:18] Oui, parce qu'elle est un vrai modèle. Et puis parce que je sais que sans elle, je n'aurais pas pu avoir la liberté de ce que je fais, de faire ce que je fais aujourd'hui. C'est elle qui m'a permis, à un moment donné, de pouvoir faire de la musique, de pouvoir partir en tournée avec mon groupe. Elle m'a dit : "Vas-y, je te soutiens". J'étais seule avec mes deux filles. Elle m'a dit : "Moi, je... je m'occupe des filles, je suis là, Aurélie. Pars en tournée. Vas-y, vas-y, vas-y !"

LB [00:10:52] C'est tellement précieux.

AS [00:10:53] Il n'y a pas beaucoup de gens qui vous offrent ça dans la vie. Donc oui, je lui en suis éternellement reconnaissante.

LB [00:11:00] Vous l'avez un petit peu évoqué tout à l'heure. Vous avez grandi dans une famille où il y avait quasiment pas de figure masculine. Est-ce que ça fait qu'on vous parlait d'une façon particulière ?

AS [00:11:10] Alors j'ai appris il y a pas très longtemps que ma mère, quand elle est née juste avant elle, il y avait eu un garçon qui est mort très tôt, tout petit. Et je pense que ma grand-mère, quand ma mère est née, a voulu célébrer cette naissance, cet enfant vivant de la manière la plus dingue qui soit. Et à cette époque-là, on célébrait pas les filles comme ça ! C'étaient les garçons qu'on célébrait. On organisait des grandes fêtes avec une immense robe de baptême incroyable faite de dentelle, un truc complètement dingue. Donc, ma mère a été

célébrée quand elle est née, comme on célèbre... comme on célébrait les garçons à cette époque-là, dans les années 50. Donc je pense que ça a créé quelque chose dans notre famille. Un petit déclencheur qui fait qu'il y a toujours eu quelque chose de... Il y a toujours de l'égalité entre les hommes et les femmes, ça n'a jamais été une question. D'ailleurs, la cuisine, les femmes adorent cuisiner, les hommes adorent cuisiner dans ma famille, il n'y a pas... Les médecins, c'est les femmes et les hommes, c'est pas... Voilà. C'est assez chouette d'avoir été élevée de cette manière-là, sachant qu'on venait tous d'un pays... Enfin c'était pas la France, c'était pas l'Europe, c'était... C'était la Tunisie. C'était pas des pieds noirs, c'étaient pas des Français qui avaient immigré là-bas. C'étaient des gens de là-bas, donc c'était assez incroyable.

LB [00:12:41] Et vous, vous dites... Vous dites : "les médecins, c'étaient les hommes comme les femmes", votre papa était médecin gynécologue.

AS [00:12:50] Oui, mon père est gynécologue.

LB [00:12:51] Je me suis dit qu'il y avait quand même, entre la psychanalyse et la gynécologie y avait quand même matière déjà, dans votre enfance j'imagine, à réfléchir à des questions qui sont assez profondes sur... je ne sais pas, qui on est, sur la féminité... Est-ce que vous aviez conscience du caractère assez exceptionnel des métiers qu'exerçaient vos parents et de l'influence que ça pouvait avoir sur votre éducation ?

AS [00:13:14] Je ne sais pas si je me rendais compte. Parfois, je disais ça quand j'étais ado : "Mes parents, c'est : 'Parle à mon cul, ma tête est malade'."

LB [00:13:25] (Rires) Ah c'est pas mal !

AS [00:13:25] C'était un peu comme grandir dans un... dans un film de Woody Allen un peu. Je ne sais pas si je réalisais la chance que j'avais. Petite, je me rendais pas compte. Je sais juste que j'ai toujours pu dire ce que je pensais. On a toujours pu réfléchir ensemble... Voilà. Ça, c'était assez chouette.

LB [00:13:49] Vous êtes très libre très tôt. On vous laisse sortir assez jeune. J'ai lu que, collégienne, vous passiez quelques nuits parfois aux Bains-Douches. Quitte à prendre un guronsan pour aller en classe le matin. Elle avait quoi dans la tête l'adolescente que vous étiez à ce moment-là ?

AS [00:14:09] Je n'avais pas vraiment confiance en moi, je pense que je ne me trouvais pas très jolie. Je trouvais toutes les autres filles tellement plus éveillées, tellement plus douées, tellement plus... Elles avaient de la gouaille, elle étaient... Je les trouvais belles, en fait je crois que j'étais un peu en observatrice ces nuits-là. D'ailleurs, je sortais très tard, ce qui était assez incroyable pour une adolescente. Mes parents me laissaient sortir, ce qui était assez fou et en même temps, j'ai jamais été excessive. Ils avaient complètement confiance en moi et ils pouvaient. C'est-à-dire que je ne buvais pas une goutte d'alcool, j'étais vraiment une petite observatrice quoi.

LB [00:14:50] C'était quoi ce besoin d'aller voir ce qui se passait la nuit ?

AS [00:14:55] Je crois que j'aime les histoires, que j'aime les gens, que j'aime les voir évoluer, que j'aime imaginer ce qui se passe derrière les portes, devant, partout quoi. Voilà. Et c'est marrant parce que je crois que c'est... Aujourd'hui, évidemment, c'est de tout ça dont je me nourris pour écrire parce que finalement, je fais un métier assez, voilà, je suis en tournée, je monte sur scène et en même temps, j'ai l'impression d'être toujours finalement aussi sage. Voilà. D'évoluer dans un milieu un peu... un peu fou et d'être toujours aussi sage.

LB [00:15:38] La musique est présente dans votre vie dès votre enfance. Vous avez aussi fait un détour par la comédie je crois, vous avez pris des classes au Cours Florent, vous avez participé à des comédies musicales. En tout cas, ce qui est sûr, c'est que très tôt, il y a en vous l'envie de la performance. Est-ce que c'est une envie, de quoi... d'être regardée ? D'être... d'être sur scène ? Qu'est-ce qui vous animait ?

AS [00:16:03] (rires) Alors. J'ai fait quelques années sur le divan, donc je sais exactement pourquoi j'en suis arrivée là et quel a été le déclencheur. Est-ce qu'on peut se raconter comme ça ? Peut-être que oui. Je vais vous le raconter parce que c'est intéressant, puis alors c'est marrant parce que la psychanalyste avec qui j'ai fait mon travail en a fait un cas dans un de ses livres.

LB [00:16:23] Ah ouais ?

AS [00:16:23] Oui. Et c'est en lien avec ce fameux hashtag #MeToo. Donc quand j'étais petite, j'ai subi du harcèlement sexuel par un autre petit garçon dans la cour de récréation. Et ce petit garçon donc, si je ne portait pas de robe, me cassait la gueule, voilà. Et puis... et donc il me cachait dans un petit coin, il demandait aux autres petits garçons de cacher la scène. Ils devaient lever les bras, ils m'entouraient tous. Donc, on ne

pouvait plus me voir. Et ce garçon, ce petit garçon, mettait ses doigts dans ma vulve. J'ai été malade souvent parce qu'il avait les doigts dégueulasses évidemment, et il leur demandait d'ouvrir ou de fermer les yeux. C'est lui qui décidait, puis il les terrorisait, il me terrorisait, enfin bref. Et ça a été un grand secret pour moi. Ça a été quelque chose dont, même si la parole était libre, je n'ai jamais été capable d'en parler à mes parents, aux adultes, parce qu'on voit bien quand on est petit, que les adultes n'imaginent pas ce genre de situation-là. Pour eux les enfants ils sont mignons. Et puis finalement, le harcèlement, c'est plutôt quelque chose qui commence un peu plus tard, à l'école primaire ou au collège, vraiment où là il se passe des choses. Mais moi, je pense que tout se joue au jardin d'enfants déjà. Et que la notion de respect et la conscience de leur force physique et de l'intimidation que peuvent faire subir des petits garçons sur les petites filles, ça commence très très tôt. Et donc j'ai fait mon analyse et en fait j'ai fait tout un travail là-dessus. Qu'est-ce qui faisait que je voulais monter sur scène ? Qu'est-ce qui faisait que on me regardait ou pas ? Jusqu'à ce que je reprenne les choses en main, c'est-à-dire que j'ai été comédienne, j'ai essayé plein de trucs avant, sous le regard des autres, qui ne m'appartenaient pas totalement. Et puis, au bout de mon analyse, j'ai réussi à décider moi-même que j'irais me mettre sur scène. J'ai commencé à écrire mes propres chansons, à raconter mon histoire. Je n'étais plus sur scène parce que je subissais le désir d'un metteur en scène ou de quelqu'un d'autre. Je montais sur scène pour raconter quelque chose qui m'appartenait. Je me suis réapproprié le fait d'être vue ou pas.

LB [00:18:56] Sans que personne dise aux autres d'ouvrir ou de fermer les yeux.

AS [00:18:59] Exactement.

LB [00:18:59] Aurélie, vous diriez que vous êtes devenue femme ou que vous l'étiez de naissance ?

AS [00:19:06] Ah bah je vais vous raconter un truc marrant. Quand j'étais enceinte, l'échographie où le gynécologue vous annonce si c'est une fille ou un garçon... Donc je m'en souviens très bien, je suis comme ça, donc il me fait l'échographie et il me dit : "Alors Aurélie, est-ce que tu veux savoir si c'est une fille ou un garçon ?" Je dis : "Oui, je veux savoir" et il me dit : "C'est une fille". Et immédiatement, j'ai pleuré d'émotion et je n'ai pas entendu "C'est une fille", j'ai entendu, "C'est une femme".

LB [00:19:43] Waouh...

AS [00:19:44] J'ai entendu, "C'est une femme", il y a une nouvelle femme qui entre dans ma vie. Il faut que je sois à la hauteur pour elle, il faut qu'elle se sente bien, il faut que cette femme soit heureuse. En tout cas, il faut que je fasse tout ce que je peux pour faire en sorte que cette femme grandisse bien, soit heureuse, ne manque de rien ou manque d'assez de choses pour pouvoir se construire aussi, enfin, voilà. Donc j'ai l'impression... Alors je sais qu'on dit "on ne naît pas femme, on le devient", alors ça a été... C'est comme ça. Moi, j'ai l'impression que je suis née femme.

LB [00:20:22] Vous le racontez souvent, vous l'avez raconté déjà un petit peu, vous avez connu pas mal de galères avant de rencontrer le succès. Vous avez eu des groupes, vous avez chanté sous le nom de Mayane Delem pendant plusieurs années. Vous avez fait partie d'une troupe d'humoristes également. Des expériences que vous appelez aujourd'hui vos casseroles, je ne me permettrait pas de les désigner ainsi mais c'est vous qui employez ces mots...

AS [00:20:42] Mais mes mignonnes casseroles comme dans un mariage (Rires), vous savez celles qui font du bruit qu'on aime bien quand même.

LB [00:20:48] Est-ce que vous diriez que ces échecs, si on peut les appeler ainsi, vous ont aidée à devenir celle que vous êtes aujourd'hui ?

AS [00:20:55] Oui, bien sûr. Alors il y a des gens qui arrivent à trouver leur voie immédiatement, qui à 17 ans, savent très bien ce qu'ils veulent faire, comment est-ce qu'ils veulent le faire, qui ont le bon goût, l'attitude... Il y en a ! Moi j'en vois, je suis extrêmement admirative de ces adolescent-e-s-là. De ces jeunes adultes. Moi, ce n'était pas ça. J'ai un peu. J'ai un peu touché à tout, je me suis trompée, à chaque fois qu'on me proposait quelque chose je savais pas dire non, je disais oui tout le temps, je trouvais ça tellement incroyable qu'on s'intéresse à moi que je résistais pas. Et en même temps, je suis très contente parce que tout ça a été une sacrée nourriture qui me permet aujourd'hui de n'avoir aucun snobisme. Et puis... et puis voilà. Je trouve ça chouette d'avoir...

LB [00:21:50] Peut-être une forme de bienveillance aussi non, pour... Vis-à-vis de la nature humaine ou, je ne sais pas, est-ce que c'est pas aussi une façon de développer une forme d'empathie ? C'est quelque chose que je trouve aussi beaucoup dans vos textes et dans votre façon de vous comporter je sais pas...

AS [00:22:04] Bah j'aime bien les gens qui se trompent en fait, parce que les gens qui se trompent c'est les gens qui prennent le risque de faire quelque chose à un moment donné. Se tromper, c'est avoir essayé déjà quelque chose. Moi j'aime bien les gens qui parlent. J'aime bien... Je dis souvent celles qui se maquillent trop, je les trouve... je les trouve chouettes, celles qui parlent trop fort, je les trouve chouettes, celles qui pleurent trop vite, je les trouve chouettes. J'ai un amour pour le trop.

LB [00:22:39] C'est très très joliment dit. Et donc, vous rencontrez Sylvie Hoarau. C'est en 2008-2009 ?

AS [00:22:43] Ouais.

LB [00:22:43] Un truc comme ça. Alors elle est à peu près aussi désemparée que vous à l'époque et vous décidez d'écrire de la musique ensemble. Alors j'ai lu des récits du moment où vous composez votre premier EP - donc "Battez vous". Vous êtes au milieu des couches et des bébés, vous avez accouché tout récemment l'une comme l'autre. Vous avez quels souvenirs de cette période-là ?

AS [00:23:03] C'était fou ! Alors, on a commencé à écrire des chansons... C'est marrant parce que j'ai écrit une chanson qui s'appelle "Je veux un enfant" qui parlait de mon désir d'avoir un enfant. Avant d'avoir ma première fille, j'ai attendu trois ans. Ma machine ne marchait pas. Et puis je me suis dit : "Je vais l'écrire, je vais en faire quelque chose". Parce que, voilà, je ne pouvais pas faire autrement. Ou je crie ou j'écris de toute façon, toujours. Et je fais ça, donc on a assisté à ce moment-là, puis je suis tombée enceinte, on continue à écrire des chansons, enfin ça a été... Puis j'ai accouché, on avait les bébés, je pense que sur les voix de "Battez-vous", y a ma fille Shalom, qui gazouille. Puis ensuite, on a commencé à partir en tournée. J'étais enceinte de la deuxième... enfin c'était assez rigolo. On était tout le temps comme ça, entourées de nos enfants, et on s'est toujours dit que c'était... Enfin on s'est jamais dit que ça allait nous empêcher en fait, de faire ce qu'on avait décidé de faire. Et c'est vrai.

LB [00:24:06] D'ailleurs, vous avez parlé de "Battez-vous". Ça sonne comme un slogan féministe. Enfin les paroles de la chanson c'est plutôt une femme qui demande à deux hommes de se battre pour elle, mais en fait au fond, "battez-vous", c'est un combat... On a l'impression de vous voir le poing levé quand vous dites ça. Et quand on connaît en plus le contexte où vous l'avez écrit...

AS [00:24:21] Écrit... Oui, c'est ça l'histoire est marrante. On était... on était toutes les deux en train de... d'écrire nos

premières chansons, puis on les a écrites. Puis on s'est dit : "Oh ce serait formidable de peut-être appeler un arrangeur, un musicien un peu... Un peu, un peu doué pour qu'il puisse produire nos titres." Donc, on avait contacté, sur MySpace à l'époque, Benjamin Biolay et Gonzalès. On leur avait écrit un petit message chacun sur leur, sur leur MySpace. On n'avait eu absolument aucune réponse. Et puis, on se regardait toutes les deux, on s'est dit : "Bon bah, c'est pas grave ! Bah bébé on va se relever les manches ! S'ils sont capables de le faire, on est capable de le faire !" Donc, on s'est acheté le ProTools, des... Voilà, on s'y est mises. On a produit nous-mêmes "Battez vous", "La vengeance d'une louve" et "Ma Benz". On s'est dit : "Allez, on y va quoi !" Et puis, juste avant, donc au moment où on se dit : "On va se relever les manches et on va le faire. Et puis, puis tu verras ! Un jour ou l'autre, c'est eux qui se battront pour nous. Puis on leur dira : 'Bah maintenant, battez-vous'." On s'est regardées toutes les deux, on s'est dit : "Oh, c'est un bon titre de chanson ça !" En fait cette chanson ne parle pas d'amour entre un homme et une femme, mais plus de reprendre sa liberté. Et puis tant mieux ! Parce que si ça avait été Benjamin Biolay ou Gonzalès qui avait réalisé nos premiers titres, on aurait dit que nous étions, je sais pas, le produit, les petites Pépés ou je sais pas trop, en tout cas quelque chose qui nous aurait desservi évidemment.

LB [00:25:49] Cette histoire, quand je l'ai lu, elle m'a... Je l'ai adoré parce que, je vais parler de moi deux secondes, mais j'ai fait pareil pour La Poudre. Quand j'ai commencé à réfléchir à l'idée de faire un média féministe, j'ai été voir des hommes influents du milieu des médias pour leur parler de mon idée et je me suis pris des vents en fait. Et je me dis pareil aujourd'hui, je me dis : "Mais je suis tellement heureuse de l'avoir fait seule !".

AS [00:26:11] Bien sûr !

LB [00:26:11] Et c'est presque leur refus, voire parfois même leur dédain, qui m'a donné envie de le faire à ma façon. Et c'est ça qui fait que quelque chose fonctionne, à mon avis, quand ça vient vraiment des tripes quoi.

AS [00:26:22] Bien sûr ! Et que c'est... On n'attend pas l'aval d'un homme pour faire quelque chose. Je discutais hier avec Pénélope Bagieu qui disait que nos modèles à toutes, enfin notre génération, nos... nos héros c'est toujours des hommes. Parce que dans les livres, dans les histoires, c'est toujours ceux-là qu'on met en avant, puis nous du coup, on s'identifie à eux. Et puis, c'était pas mal de... parce qu'il y en a eu ! Il y en a, des gonzesses !

LB [00:26:57] Bah ouais.

AS [00:26:58] Et de les présenter, de les montrer, d'en parler.

LB [00:27:03] Pénélope Bagieu, illustratrice qui est venue dans La Poudre aussi et qui a fait ses albums "Les culottées" qui sont... Enfin ça a été une révélation pour moi.

AS [00:27:10] Une révélation. C'est la Bible. C'est formidable !

LB [00:27:12] Hyper important.

AS [00:27:12] Faut que les petits garçons et les petites filles, absolument lisent ça.

LB [00:27:17] Bah on va restee un peu sur la même thématique, sur avec ou sans homme, est-ce qu'on a vraiment besoin d'eux. Vous l'avez raconté, donc je me permets de... d'en parler : la sortie du premier album de Brigitte coïncide avec un moment où votre vie privée connaît un gros chamboulement. Je me posais la question est-ce que vous arrivez à comprendre a posteriori si votre couple s'est étiolée parce que Brigitte naissait, ou si c'est parce que votre couple mourrait que Brigitte a pu naître ?

AS [00:27:46] C'est très compliqué. Je pense que Brigitte sommeillait. Et c'est marrant parce que les premières fois que je lui ai fait écouter des chansons qu'on écrivait, il a été assez... "Oh 'Prend garde à mon courroux', c'est complètement nul, c'est ridicule, ça donne envie de rire. Vous allez pas chanter ça quand même." Et je me souviens l'avoir regardée alors que cet homme me disait : "Vert, c'est bien !" et je portais du vert et "Bleu, c'est bien !" et je portais du bleu ou "Non, pas de rouge !" et j'arrêtais le rouge, vraiment il... Je l'écoutais religieusement. Et puis là, je l'ai regardé et je me suis dit : "Mais quel con, il comprend rien. Et moi, je sais que mon désir est clair et que je trouve ça formidable ce qu'on est en train de faire, eh bah je l'écouterai plus." Et j'ai arrêté de l'écouter.

LB [00:28:32] Waouh !

AS [00:28:34] J'ai arrêté de l'écouter. Donc je pense que bon, c'est plein de choses, il est tombé amoureux de quelqu'un d'autre, mais je pense que Brigitte, ça a pas été simple pour lui. Il m'a dit un jour - alors peut être dans la colère -, il m'a dit : "De toute façon, je n'aurais jamais supporté ton succès."

LB [00:28:55] Ouais. C'est dur pour eux.

AS [00:28:58] Mais on s'entend très bien aujourd'hui, mais voilà.

LB [00:28:59] Tant mieux. Alors, pourquoi Brigitte, vous l'avez souvent... C'est une question qu'on vous pose systématiquement, donc je vais éviter de la refaire, mais vous répondez souvent que c'est à la fois Brigitte Bardot, Brigitte Lahaie, Brigitte femme de flic. Et finalement, cette impression que la revendication d'être toutes les femmes à la fois est vraiment au cœur de votre... de votre travail. Il y a une chanson qui s'appelle "Plurielle", qui moi est ma préférée, qui parle de ça. Est-ce que vous voulez bien la chanter un peu?

AS [00:29:29] Oh waouh ! Alors ça fait : "Oser choisir de ne pas choisir et souffrir, l'infinité possible. Osez l'envie, osez jouir de ma liberté chérie. Et pourquoi pas..."

LB [00:29:53] C'est trop beau. Alors dans chacune de vos apparitions, vous êtes des bombes toutes les deux, Sylvie et vous.

AS [00:29:58] Vous êtes gentille.

LB [00:29:58] Mais c'est incroyable! Vous utilisez avec brio tous les artifices de la féminité : les perruques, les paillettes, le maquillage, les talons... à l'époque de la promotion de l'album "À bouche que veux-tu" vous êtes carrément Jessica Rabbit quoi ! Vous êtes la bombe ultime en fourreau à paillettes là, mais d'ailleurs vous me faites aussi penser à cette scène des "Demoiselles de Rochefort" où elles chantent sur scène. Alors moi, j'y vois quelque chose un peu dans l'esprit du revenge body américain, où quand on se fait larguer, d'un seul coup on va devenir une espèce de bombe atomique pour faire chier son ex. Est-ce que dans votre façon d'utiliser les... vos atouts physiques, votre beauté, y a quelque chose comme ça, qui est aussi une revendication, qui est aussi une flamboyance ?

AS [00:30:41] Je sais pas vraiment. Je crois qu'il y a les petites filles en nous qui ont parlé à ce moment-là. Vous savez, ces petites filles qui, quand on regarde notre mère sortir le soir, enfiler une belle robe et juste avant qu'elle ait mis ses talons, ils étaient posés là, dans un coin de la pièce. Puis on les a mit, puis on marche dedans, avec les chaussures qui dépassent. Je crois que c'est un peu ça. C'est un peu ce fantasme-là qu'on a réalisé en portant ces robes à paillettes et en osant comme ça quelque chose d'ultra féminin. Presque trop. Mais comme si c'était... comme si on osait pour la première fois les enfiler ces robes de nos mères, et comme si c'était encore les robes de nos mères. D'ailleurs, les premières robes de scène, certaines étaient des

robes de ma mère, pour de vrai. Et puis... Il y a ça et puis, il y a aussi autre chose : une des toutes premières interviews qu'on avait eues, un journaliste nous dit : "Mais avec vos vos robes, là, votre maquillage, vos chaussures à talons, est-ce que vous avez pas peur qu'on vous prenne pour des connes ?" Et moi, ça m'a révoltée. Je me suis dit : "Est-ce que pour être une femme libre aujourd'hui, il faut ressembler à un homme ? Est-ce que quand on porte des chaussures à talons, du maquillage, est-ce que vraiment les hommes pensent qu'on fait ça pour eux ? Est-ce qu'on doit tout arrêter et leur ressembler ?" Alors je trouve ça à la fois formidable qu'il y ait plusieurs voix dans le féminin et je, je... je trouve ça important qu'il y ait à la fois les garçonnnes et les fatales, les... je sais pas... Peu importe en fait ! Qu'elle soit là, qu'on soit toutes différentes, mais ensemble, qu'on puisse être différente. Mais en tout cas, même si je comprends très bien l'idée de Madeleine Pelletier à l'époque, qui disait "Virilisons... virilisons-nous, pour pouvoir accéder aux mêmes choses" aujourd'hui, je me dis : "J'ai pas envie... J'ai pas envie de leur ressembler moi." Je... voilà. Moi en tout cas, j'ai pas envie de ressembler à un homme, mais je veux pas être considérée comme un... Comment dire... Je ne veux pas que ça me retire ma liberté d'ouvrir ma gueule, de faire ce que je veux. Et puis voilà. Et puis ces artifices, cette légèreté, elle fait aussi partie de nos paradoxes.

LB [00:32:56] Personne n'a le droit de vous dire en fait comment vous habiller. Peut-être que c'est ça aussi le problème de ce journaliste. Enfin je sais pas hein, je me permets...

AS [00:32:59] Oui je suis d'accord. Oui, aussi.

LB [00:33:02] Est-ce que vous parlez aux femmes surtout dans votre musique ?

AS [00:33:11] Peut être. Il y a des hommes qui disent que on est un... On devrait être remboursées par la Sécurité sociale, que nous sommes un manuel pour les hommes pour comprendre quelque chose du féminin, alors ça c'est... Il y a des hommes et des femmes dans notre public. On écrit d'abord sur soi, donc on écrit sur nos histoires, on écrit des choses de notre intimité. Donc c'est vrai que c'est très... c'est très féminin puisque ça parle de nous. Il y a quelque chose qui se dévoile, mais j'ai l'impression que ce n'est pas cloisonné. D'ailleurs, je pense que c'est important que les choses ne soient pas cloisonnées. Des rendez-vous pour les hommes, des rendez-vous pour les femmes ? Non, bah des rendez-vous quoi.

LB [00:34:04] D'ailleurs quand vous parlez d'intimité, j'imagine que le fait d'écrire aussi à deux, ça doit être aussi un moment où on dévoile son intimité l'une à l'autre. Vous... vous

travaillez vraiment ensemble, y en a pas une qui fait les textes, une qui fait la musique. Ça se passe comment dans votre interaction avec Sylvie, quand vous écrivez ?

AS [00:34:17] Quand on écrit ensemble ? Ça se passe très bien. Parce qu'on s'adore, qu'on a vraiment rencontré toutes les deux la femme qui, qui nous a sauvé la vie. Qu'ensemble, on est devenues plus fortes, qu'ensemble on s'est données du courage, qu'ensemble on ose et puis on est des... des amies aujourd'hui vraiment extrêmement liées. Donc voilà, on écrit ensemble de façon très naturelle, comme si nous étions presque seules ! Voilà ! C'est tellement intime que c'est comme si on était chacune toute seule. Là sur le dernier album on a écrit... J'ai écrit beaucoup seule parce que j'étais loin et que voilà...

LB [00:34:59] Oui vous avez vécu à Los Angeles pendant une année, vous vous êtes un peu éloignée...

AS [00:35:03] C'est ça. Donc le dernier album c'est un peu différent, mais sinon, sur les autres albums, oui on écrivait toujours... Toujours ensemble.

LB [00:35:09] Et c'est quoi ce texte auquel vous faisiez allusion à l'instant ?

AS [00:35:13] Là ?

LB [00:35:13] Non ? Vous disiez un texte que vous aviez écrit seule...

AS [00:35:15] Oh non il y en a beaucoup sur le dernier album. Il y a beaucoup de chansons que j'ai écrit... J'ai écrit seule parce que j'étais loin. Mais voilà, il y a une chanson sur le... qui s'appelle "Le goût du sel de tes larmes" qui est sur les pleurs de mes filles, les larmes de mes filles. Et comme... voilà comme elles me rendent louve, sorcière... Comme j'ai envie de lécher ses larmes et de manger ceux qu'ils les ont fait couler. Il y a une chanson sur mon papa, le grand absent de mon histoire que je vois pas. Donc il y a des choses comme ça, très intimes. J'ai écrit une chanson d'amour pour l'homme qui m'a quittée. Ça, c'est assez inavouable aussi. Voilà, des choses très intimes et ce qui est formidable dans notre groupe, c'est que Sylvie a compris que j'étais dans une espèce d'urgence d'intimité et de... d'avoir besoin de raconter, comme ça, des choses... la morsure... enfin qu'il y avait des choses très... Je... Je ne pouvais plus les taire. Et plutôt que de me dire : "Écoute, va faire un album solo avec les chansons que t'as écrites toute seule" et moi, plutôt que de me dire : "Je vais faire un..." Parce que j'ai jamais eu envie de ça, j'ai fait un projet seule avant, je trouve que c'est juste... chiant ! Je trouve ça vraiment ennuyeux d'être toute seule.

J'aime tellement ce qu'on partage. Et puis il y a tellement d'amour entre nous qu'elle a compris que à ce moment-là, il fallait que j'y exprime ça. Et elle m'a laissée faire. Avec... avec beaucoup d'amitié et d'amour.

LB [00:37:04] Ça se sent qu'il y a vraiment quelque chose entre vous. Le mot sororité il est... il saute aux yeux quand on vous voit côte à côte.

AS [00:37:12] Oui, parce que... parce qu'on est... on est différentes, on ne vient pas des mêmes milieux... et en même temps, il y a quelque chose de tellement commun dans notre... dans nos émotions, notre sensibilité, notre rigueur à toutes les deux...

LB [00:37:28] Vous vous ressemblez beaucoup, en fait, contrairement à ce que les gens essayent parfois de faire, de vous mettre chacune à un pôle... C'est souvent la presse d'ailleurs qui essaye de faire ça.

AS [00:37:37] De nous opposer, alors qui est la plus... qui est la plus délurée, qui est l'intello, qui est la plus rigolote, qui est la plus... enfin pffff... Et puis nous, ça nous énerve. C'est d'ailleurs pour ça que sur le deuxième album, on avait décidé d'être complètement jumelles et de se confondre pour qu'on nous laisse tranquille.

LB [00:37:55] Ouais, c'est génial. D'ailleurs, c'est un sujet que je voulais aborder avec vous. Vous l'avez un peu fait tout à l'heure, mais la misogynie de la presse... Enfin quand vous parlez de ce journaliste qui voulait vous expliquer que vous aviez peut-être l'air stupide avec vos talons, moi, j'ai lu un article des Inrocks où l'on parle de vous comme de "MILF à voix de sirène, aux textes gentiment délurés". Sérieux ? Non mais : sérieux ? Comment... comment on fait pour pas prendre son téléphone pour dire : "Mec mais..."

AS [00:38:21] Est-ce que t'as écouté les chansons ?

LB [00:38:23] Ouais c'est ça souvent.

AS [00:38:24] Est-ce que tu les a écoutées, ou alors tu as regardé les photos de nos vêtements et puis tu t'es dit : c'est gentiment déluré ? D'ailleurs je pense que c'est pas un hasard si l'album s'appelle "Nues" cette fois-ci, parce que c'était une façon aussi de se séparer de tout ça quoi. Pas juste des artifices, mais du cliché de l'artifice que pouvaient avoir certaines personnes à notre égard. C'est compliqué, c'est compliqué parce que c'est notre, c'est notre histoire. Comme je le disais tout à l'heure, on ne veut pas... Moi, j'ai pas envie... Il y a des jours où j'ai pas

envie de porter des talons, mais j'aime bien ça ! J'aime bien ça quand j'étais adolescente, je me souviens, heureusement qu'il y avait le maquillage ! Moi j'avais des boutons, je me sentais moche, j'avais envie de me maquiller ! Je piquais le maquillage de ma mère, j'avais envie de... Et je le remercie ce maquillage, de m'avoir aidée à sortir et à être capable d'aller au lycée. J'avais l'impression que sans ça, je pouvais pas y aller. C'était pas pour plaire à des garçons, c'était avec moi.

LB [00:39:28] Mais quand on se retrouve à avoir le succès que vous avez, à devoir répondre en permanence à la presse, à la promotion, à se retrouver sur les plateaux de télé où les gens comprennent pas forcément votre message ou la profondeur ou l'histoire entière qu'il y a derrière, est-ce que vous avez acquis une sorte de maturité ou de faculté à résister à ce genre de messages qui peuvent être blessants en fait ?

AS [00:39:50] Alors, on est, on est... On est plus tellement blessées par ça, parce que... parce que quand vous êtes ancré-e dans votre désir, quand vous savez ce que vous faites, quand vous êtes au clair avec ce que vous avez construit, quand vous êtes honnête avec vous-même, sincère dans votre travail, pfff... Moi, je me dis juste que... Et encore, on en rencontre assez peu aujourd'hui des gens qui ne nous comprennent pas. Au début y a dû en avoir, mais aujourd'hui, vraiment, je pense que c'est plus tellement ça. On a plutôt des gens assez bienveillants, ils ont compris la complexité de ce qu'on essayait d'exprimer assez tôt. Et puis nous en fait, aujourd'hui, ça coule, ça glisse et ça nous fait même rire !

LB [00:40:37] Après, vous avez aussi... Voilà le succès ça permet aussi un peu de fermer... Enfin...

AS [00:40:42] Oui, je sais même pas si c'est... Vous savez je sais même pas si c'est vraiment le succès. Je crois que c'est quelque chose de, quand on est connecté-e, quand c'est, quand le désir est ancré, quand on sait ce qu'on fait, qu'on est content-e... Je repense à cet homme qui me disait : "Mais tu vas pas chanter, 'prends garde à mon courroux', c'est ridicule..."

LB [00:41:00] Bah si en fait !

AS [00:41:01] Et que je l'ai regardé en disant : "Bah si en fait ! Non c'est pas ridicule, c'est super ! Tu dis n'importe quoi. Bon, tant pis." Voilà.

LB [00:41:06] C'est une question d'être aligné-e avec ses valeurs, avec... Ouais, je comprends très bien ça. Alors parmi les muses de votre album, vous... vous citez beaucoup dans les

interviews, les femmes qui vous ont inspirées, vous en citer une dont on parle pas si souvent, c'est Lilith.

AS [00:41:19] Oooh oui !

LB [00:41:20] La femme déchue. Pourquoi elle ?

AS [00:41:23] Alors, elle... J'en reviens toujours à ma mère. Donc ma mère qui m'appelle Aurélie et qui me surnomme Lili, donc je pense que c'est.. Il y avait un livre quand j'étais petite, comme ça sur la table du salon, sur Lilith. Et donc j'ai posé plein de questions, puis j'ai entendu souvent ma mère parler d'elle quand j'étais petite, de Lilith. Et Lilith, donc cette femme, qui a été faite à l'égal d'Adam... Enfin c'était... Pas d'un morceau de la côte d'Adam, mais elle a été... Avant, bien avant Ève, il y a eu Lilith. Et Lilith, elle comprenait pas - on raconte ça, il y a plein plein d'histoires, mais - elle ne comprenait pas pourquoi est-ce que pendant l'acte sexuel, il fallait qu'elle soit sous Adam et pas sur Adam. Si elle avait envie d'être sur Adam, pourquoi est-ce qu'il fallait qu'elle soit sous Adam ? Et pourquoi lui sur ... ? Pourquoi ? Quel était cet ordre ? Qui ? Qui avait décidé ? C'était quoi ? Et ça a beaucoup énervé Adam et donc, ils ont décidé de la jeter, avec le bon Dieu, de la jeter du jardin d'Éden, la faire errer autour. Alors même dans les textes, on dit que dans L'ancien Testament, elle a été effacée. Elle a été effacée. Son nom a été effacé, mais il réapparaît comme si elle tapait à des fenêtres et qu'elle était... elle ressortait quand même à des endroits... Y a des... Elle réapparaît dans les textes anciens. C'est la première femme qui s'est battue pour l'égalité entre... entre les sexes. Elle est importante. On dit que dans toutes les femmes sommeille une Lilith. Elle est importante, cette Lilith. Elle est importante, celle-là. Elles sont importantes, celles qu'on a traitées de sorcières aussi, parce que... parce qu'on voulait s'en débarrasser, qu'on a... qu'on a brûlées ou martyrisées, parce qu'on avait juste envie de s'en débarrasser, parce qu'elles avaient quelque chose de... Elles savaient !

LB [00:43:15] Un savoir.

AS [00:43:16] Elles avaient le savoir. Donc, il y a quelques sorcières un petit peu dans cet... Il y a le spectre de Marie Laveau, je suis allée faire un petit tour à La Nouvelle-Orléans...

LB [00:43:24] Oui.

AS [00:43:27] Voilà. Parce que ça m'intéressait. J'habitais aux États-Unis, je me suis dit : "Allez !" J'ai emmené ma mère et mes filles.

LB [00:43:33] Vous pouvez expliquer un peu ce personnage que tout le monde connaît pas forcément ?

AS [00:43:36] Marie Laveau, c'est une grande prêtresse vaudou, noire, créole, libre, à une époque où il n'y avait pas beaucoup de Noirs libres et femmes. Mais par son savoir, justement, et parce que c'était une prêtresse vaudou, une sorcière, elle a... elle était... Elle est devenue une figure très importante de La Nouvelle-Orléans. C'est la tombe, la troisième tombe la plus visitée aux Etats-Unis...

LB [00:44:01] C'est incroyable !

AS [00:44:01] Après Marilyn et Elvis Presley.

LB [00:44:05] Waouh ! Ça c'est fou !

AS [00:44:06] Parce que les gens continuent à lui faire des offrandes...

LB [00:44:07] Et à lui demander de jeter des sorts. C'est merveilleux, j'adore cette histoire. Et parmi les femmes qui vous inspirent, il y a aussi Simone Veil. Vous avez posté une photo d'elle sur les réseaux sociaux avec un texte où je vous sentais très émue. Je voulais savoir quelle partie de son engagement vous touche le plus ?

AS [00:44:24] Alors comment est-ce qu'on peut ne pas être sensible à l'engagement de Simone Veil ? On va dire que elle s'est vraiment battue pour nous, pour les femmes, pas juste pour les mères. C'est important de reconnaître les femmes. Dans les femmes que l'on cite comme ça, importantes pour nous, il y a Médée aussi. Enfin je pense à elle parce que... parce que on a toutes aussi une Médée en nous. Je me souviens d'une petite histoire quand... quand mon mari, à l'époque, m'a quittée, les gens disaient : "Ah ! C'est terrible pour tes enfants ! C'est terrible parce que toi, à la limite, bon, on se sépare ! Mais tes enfants, c'est quand même dur pour elles... Elles sont petites !" Et je me disais : "Mais non ! Mais moi et ma voix à moi et mon cri à moi, alors il n'a pas d'écho ?" La douleur d'une femme, on l'entend pas, à partir du moment où c'est une mère, elle doit se taire. Et j'ai beaucoup pensé à ce personnage de Médée que je trouve terrible et formidable. Et je trouve que Simone Veil, en se battant pour l'IVG, elle s'est battue aussi... elle s'est battue pour les femmes, pas juste pour les mères.

LB [00:45:37] C'est vrai. Vous avez confiance pour l'avenir de vos petites filles ? Vous pensez qu'elles vont grandir dans un monde où elles auront leur place en tant que femmes ?

AS [00:45:44] J'espère ! En tout cas, on plante des arbres fruitiers pour les générations futures. On se bat comme d'autres se sont battues pour nous avant, nous on continue et puis voilà... En espérant qu'on continue à planter ce genre d'arbres, à chaque fois un peu plus beau pour les générations d'après. J'espère qu'on sera de plus en plus libres. J'ai l'impression qu'il se passe une véritable révolution en ce moment.

LB [00:46:09] Vous les armez ? Vous leur parlez de ces questions-là ?

AS [00:46:13] Mes filles ? Oh oui ! Oh oui !

LB [00:46:16] Comment ? Vous avez des livres, des choses, des conseils à transmettre ?

AS [00:46:22] Ouais on a des livres... "Les culottées"... et puis même, on en parle souvent. Je pense que "féministe", "féminisme", c'est un des premiers mots que je leur ai dit, je trouvais que c'était important qu'elles... qu'elles comprennent. Et d'ailleurs Shalom, toute petite petite, elle m'a dit... Un jour elle me dit : "Maman", mais elle était vraiment très très petite, elle avait peut être 4-5 ans, les enfants sont très philosophes à cet âge-là, elle me dit : "Maman, pourquoi quand on parle des gens, on dit 'les hommes' et pas 'les femmes' ?"

LB [00:46:52] Ooooh, je l'adore cette petite ! Mais oui !

AS [00:46:54] Et elle dit : "Et pourquoi on dit 'les humains' et pas 'les humaines' ?"

LB [00:46:58] Bah bonne question ! Bonne question.

AS [00:47:00] C'est mignon, elle était petite mais elle s'est posée la question. C'était...

LB [00:47:03] Ok, on est bien. On va être bien avec Shalom.

AS [00:47:07] Oui je crois (rires).

LB [00:47:07] On va être très bien avec Shalom. Une question que je pose à toutes les femmes dans l'émission, on sait que pour être libre de créer, il faut avoir accès à sa chambre à soi. C'est pas toujours évident quand on est une femme qui travaille, quand on est une mère. Est-ce que vous vous avez accès à votre chambre à vous ?

AS [00:47:25] Ma chambre où je dors vous voulez dire ?

LB [00:47:27] Ouais, ou un espace où vous pouvez être complètement seule et complètement libre d'être vous ?

AS [00:47:33] Oui ! Oui oui, je l'ai. Moi je me réveille assez tôt le matin. J'adore les matins. Donc dès que... Quand j'ai pas mes enfants, donc je me mets au piano et je travaille beaucoup au piano. Et puis quand j'ai mes... quand j'ai mes filles, dès que je les ai posées à l'école, ensuite, je m'y mets. J'aime bien ce silence-là du matin. Je travaille beaucoup entre 8 heures et demi et 13 heures. C'est mon heure. C'est ma chambre.

LB [00:48:05] Ça évoque quoi pour vous, "la poudre" ?

AS [00:48:11] La poudre, bah c'est bien parce que c'est complexe la poudre. C'est le maquillage et c'est la poudre à canon.

LB [00:48:19] Merci beaucoup Aurélie Saada.

AS [00:48:20] Merci !

[00:48:22] Merci à Aurélie Saada d'être venue faire parler la poudre avec moi. La poudre est une émission produite par Nouvelle Écoute. Elle est réalisée par Rare Meilleur Mailleux, avec à la préparation et à la prise de sons d'Isla Torcé. Lo à la programmation. Cuissards au mixage. Laurie gallicanisme. Le générique est un extrait de la chanson L'appétit de Bonnie Banane, produite par Gautier. Visionneuses. Si vous aimez l'émission, le mieux est de nous le dire avec des étoiles 5, de préférence sur Aetius. N'oubliez pas de nous rejoindre sur les réseaux sociaux. La poudre a sa propre page Facebook. Nous sommes aussi sur Twitter. La poudre haineux est sur Instagram, la poudre TV où nous partageons toutes les recommandations culturelles de nos invités. On a loupé aucun épisode de la poudre. N'oubliez pas de vous inscrire à notre newsletter sur le site de nouvelles écoutes. Cliquez sur l'occasion de découvrir tous les autres podcasts que nous produisons très vite et continuer de faire parler la poudre.

[00:49:21] Cet épisode a été enregistré dans une chambre de l'hôtel Grand Amour, que je remercie pour leur soutien inconditionnel depuis la première saison. De la poudre. Le décor est génial, entièrement chiné. Ma chambre préférée, c'est la 604, celle qui est sous les toits avec un portrait de Vivienne Westwood flamboyante et nue, sous l'objectif de Jörgen Taylor. Si vous réservez une chambre à l'hôtel Grand Amour, rue de la Fidélité à Paris, avec le code La Poudre, vous bénéficierez d'une réduction de 10 sur le prix de votre chambre. Ne nous remercier pas.